



dossier de presse

le 12 décembre 2012

La troupe de la Comédie-Française  
présente  
au **Studio-Théâtre** du 17 janvier au 3 mars 2013 à 18h30

# Candide

de **Voltaire**  
adaptation et mise en scène d'**Emmanuel Daumas**

Avec  
**Claude Mathieu**  
**Laurent Stocker**  
**Julie Sicard**  
**Serge Bagdassarian**  
**Laurent Lafitte**

Scénographie et costumes de Katrijn Baeten et Saskia Louwaard  
Lumières de Bruno Marsol

Représentations au **Studio-Théâtre** du mercredi au dimanche à 18h30

Prix des places de 8 € à 18 €

Renseignements et location : par téléphone au 01 44 58 98 58 du mercredi au dimanche de 14h à 17h, sur le site internet [www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr)

Les générales de presse ont lieu les 17, 18 et 19 janvier à 18h30

---

## Contact presse et partenariats médias

Vanessa Fresney Tél 01 44 58 15 44 Courriel [vanessa.fresney@comedie-francaise.org](mailto:vanessa.fresney@comedie-francaise.org)

---

## Candide

Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, au château de Thunder-ten-tronckh. Candide, jeune homme simple et de naissance illégitime, soupire pour Mlle Cunégonde, la fille du baron, et recueille avec dévotion les enseignements du philosophe Pangloss. Les caresses qu'échangent les jeunes gens font basculer ce miraculeux équilibre. Candide est chassé du château d'un grand coup de pied au derrière, tel Adam du paradis terrestre. S'ensuit une série de catastrophes, tandis que les protagonistes refusent de se départir de leur optimisme forcené. Sur fond de récit d'aventures, Voltaire dresse un inventaire de la misère humaine dans ses détails les plus atroces. Les personnages, séparés par la force des événements, se retrouveront à l'issue d'innombrables péripéties.

**Voltaire.** Paru sous l'anonymat en 1759, le conte unanimement attribué à Voltaire (1694-1778) fait le tour des capitales européennes. Son insolence espiègle, l'ironie et le sarcasme signent ce texte qui dénonce l'optimisme leibnizien mué en fatalisme. Exilé à Genève au moment de la parution de l'ouvrage, Voltaire, dramaturge, philosophe qui a déjà été emprisonné, assiste impuissant à la condamnation prononcée contre l'entreprise de *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. La publication de *Candide ou l'Optimisme* est sans nul doute un moyen pour lui de continuer à transmettre les idées des Lumières. Le récit, truffé d'allusions à l'actualité politique, philosophique et littéraire, passionna l'élite des lettrés d'Europe. Voyage initiatique d'un naïf en barbarie, le cheminement de Candide s'apparente à celui de Voltaire lui-même.

**Emmanuel Daumas.** Ancien élève de l'ENSATT, comédien et metteur en scène, Emmanuel Daumas a mis en scène la saison dernière *La Pluie d'été*, de Marguerite Duras, au Théâtre du Vieux-Colombier. En adaptant *Candide* pour la scène, il souhaite renouer avec l'esprit débridé du XVIII<sup>e</sup> siècle, déjanté et drôle à la fois. Pour lui, cette œuvre se rapproche à la fois du théâtre de Tchekhov et du cinéma de Bunuel. Emmanuel Daumas a déjà abordé les thèmes du travail, de la diversion et de l'épuisement dans leurs dimensions philosophiques, du croupissement de l'être humain, de la souffrance mondiale et des destinées humaines vouées à l'effondrement dans un monde sans Dieu dans ses mises en scène de *La Montée de l'insignifiance* de Cornelius Castoriadis, de *L'Ignorant et le Fou* de Thomas Bernhard, de *La Tour de la Défense* de Copi, des *Enfants* d'Edward Bond et des *Nègres* de Jean Genet. Selon lui, la philosophie de Pangloss se conclut par un éloge du travail : « Il faut cultiver notre jardin. »

# Candide

Emmanuel Daumas, metteur en scène

## Un format décalé

On le sait : Candide est un conte. Adapter un conte pour la scène dépend en premier lieu du type de spectacle que l'on veut, que l'on peut réaliser. Ce *Candide* a été pensé pour un spectacle d'une heure environ, dans une petite salle, celle du Studio-Théâtre. L'enjeu, ici, est de détourner l'idée de l'épopée, du grand voyage initiatique, pour rendre compte de quelque chose qui ne soit pas « spectaculaire » ; d'ailleurs, il est toujours inutile de chercher à illustrer ce qui est raconté ! Un certain nombre de questions ont alimenté ma réflexion : Pour qui écrivait Voltaire ? Dans quel contexte ? J'ai pensé bien sûr aussitôt au XVIII<sup>e</sup> siècle et aux Salons ; à une société extrêmement aisée et érudite. Certes, l'obscurantisme religieux fait encore rage – et Voltaire y trouve l'un des ferments de sa plume acérée – mais il y a sans cesse dans la forme de ce conte des allusions au fait qu'on est entre soi, comme une seconde narration à l'intérieur de la narration.

Voltaire s'adressait à la noblesse, à la grande bourgeoisie et aux intellectuels de son époque, son pamphlet n'est pas un pamphlet populaire. Il contient une charge politique très forte et très précise, sous une forme qui n'est pas frontale. On a souvent une vision tronquée de *Candide* – liée à une certaine imagerie du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec des couleurs à la Watteau ou à la Fragonard, et un ton « précieux » ; or *Candide* est une œuvre espiègle et pernicieuse. Voilà pourquoi il est important pour moi que le spectacle ne soit pas frontal – qu'il n'y ait pas de quatrième mur avec lequel on chercherait à impressionner le public. Je voulais respecter le *bon ton*, l'esprit, le sourire de Voltaire dont on parle si souvent ; le bon ton, la « chose entre soi ».

Dans cette adaptation, on entre d'emblée dans le vif du sujet : un groupe de gens va raconter l'histoire de Candide à un personnage présent sur le plateau, qui serait comme le spectateur ou le lecteur idéal. Il y aura de la frontalité, inévitablement, liées aux grands monologues (fonctionnant d'ailleurs comme de merveilleux monologues de théâtre, de véritables arias) qui rythment le conte – comme l'histoire de Cunégonde, celle de la vieille. Mais malgré ces adresses au public, celui-ci vivra les aventures de Candide sous un angle qui *décale* quelque peu l'histoire, qui révèle une pièce dans la pièce. Cela aidera, j'espère, à rendre concrète l'idée à la fois la plus simple et la plus compliquée de l'œuvre : l'optimisme.

## Comment être optimiste ?

Le point de départ du conte est l'idée selon laquelle « *tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.* » Elle fait référence à la philosophie de Leibniz, très à la mode à l'époque en Europe. C'est contre elle que Voltaire s'insurge. Il ne peut accepter le précepte selon lequel si Dieu avait créé le monde, c'était de la meilleure façon possible ; il lui *faut* l'interroger, le remettre en question. De ce point de vue, notre époque a bien des similitudes avec la sienne : quand on parle de démocratie, c'est souvent pour dire que c'est « la moins pire des solutions », et qu'au fond, le capitalisme qui régit aujourd'hui notre planète est « malgré tout » facteur de progrès, et fait reculer la barbarie. Mais cela est de l'ordre du cliché. Ce que j'aimerais questionner, c'est : que signifie *en soi* être optimiste ? Est-ce faire des compromis, baisser la garde ? Lorsqu'on est entre soi, entre personnes de *bonne compagnie*, qui disposent de tous les éléments pour comprendre la marche du monde est-on en droit d'être satisfait ? Voltaire n'est pas dans la provocation, ce qu'il veut c'est éveiller en nous, je crois, un sentiment de méfiance à l'égard de cette satisfaction. C'est sans doute pour cela que, dans *Candide*, le fossé entre ce mot d'ordre : *il faut être optimiste*, et la réalité de ce qui arrive aux protagonistes de l'histoire est de plus en plus grand ; il s'agit de voir jusqu'où on peut repousser la limite de notre acceptation. Et les exemples auxquels Voltaire se réfère constamment dans *Candide* le rendent extrêmement moderne et sympathique : ils révèlent la condition de la femme. Les femmes y sont violées, vendues, découpées en morceaux, échangées, maltraitées de mille façons. Le corps de la femme, c'est LE thème de ce conte. De la plus tendre

enfance jusqu'à la vieillesse, et lorsque ce thème est abordé, il s'ajoute à la liste d'horreurs subies par les femmes : ce sont elles qui sont vieilles et laides. Les hommes, eux, ont d'autres soucis...

### **Trouver le ton de l'expression de la révolte**

Le principe du spectacle est donc de faire subir à Laurent Stocker tout ce que Candide subit – sévices physiques, tremblement de terre, naufrage, esclavage, inégalités de toute sorte, obscurantisme de la religion, et de voir si cela ébranle les certitudes du Leibnizien auquel on s'adresse... et qu'on finit par faire participer à ces catastrophes en série ! Voltaire truffe son récit d'allusions espiègles – à la limite de l'inconvenance – mais il le fait avec le sourire. La dimension sexuelle est présente de façon presque maniaque dans Candide. Le conte comporte même un chapitre entier sur la zoophilie, et de surcroît une zoophilie totalement décomplexée, dont on dit qu'elle est finalement source de plaisir ! Il y a une joie érotique chez Voltaire, qui correspond sans doute à la volonté d'émancipation de son époque. La sexualité y est d'ailleurs problématisée au regard de la religion (que l'on pense au passage sur le sang chaud des Arabes qui ne manquent pourtant pas de faire leurs cinq prières par jour). D'une part, le sourire de Voltaire relativise la détresse du monde, d'autre part, il apporte sa part à cette volonté propre aux Lumières : se débarrasser de Dieu. Mais si le siècle des Lumières est celui de l'esprit, on ne peut s'empêcher de se demander si l'affranchissement de Dieu ne génère pas une certaine angoisse ; l'angoisse d'être mortel, et celle de savoir comment faire pour être heureux. La classe de Voltaire réside peut-être dans le fait d'aborder ces questions avec un comique élégant, qui serait pour lui, parallèlement, la meilleure façon d'exprimer sa révolte absolue face au dogmatisme et à l'obscurantisme. Il ne faut jamais oublier que, quand Calas sort en hurlant que son fils s'est pendu dans la cave, en un clin d'œil, les Toulousains sortent dans la rue pour clamer que c'est lui et sa femme qui l'ont assassiné - uniquement parce qu'ils sont protestants. L'affaire Calas montre que le XVIII<sup>e</sup> siècle ne connaît pas non plus de limites à la violence et à l'intolérance, dont la religion profite. Voltaire était paraît-il extrêmement sensible, l'injustice l'affectait physiquement. Nul doute qu'il voulait répondre de la façon la plus efficace possible à la violence terrible des religieux et des moralistes. Il dénonce, mais en y mettant un ton particulier ; Voltaire est l'auteur dont l'œil brille en permanence. L'enjeu pour moi est donc de faire briller également l'œil de l'acteur, dans l'espace et le temps d'une représentation théâtrale. La difficulté, c'est de trouver le ton sur lequel il raconte cette histoire. L'acteur doit être au même endroit de révolte que celle qui fait prendre la plume à Voltaire et en même temps trouver une élégance de ton qui rendra son propos encore plus percutant. On pense à la merveilleuse Hélène Surgère dans *Salo ou les 120 jours de Sodome* de Pasolini ; cette sorte d'état de détachement qui permet de se moquer des dictatures morales et intellectuelles tout en étant d'une grande acidité et d'une grande profondeur. Les acteurs doivent recourir à une espèce de schizophrénie pour pouvoir jouer des situations rocambolesques, drôles et tragiques à la fois.

### **Des gens chics pleurant sur des canapés**

J'imagine les acteurs dans une sorte de salon qui devra respirer le luxe. Il existe toute une série de photos d'Erwin Olaf qui montrent des gens très chics qui pleurent sur des canapés ; on a l'impression qu'ils n'ont aucun problème financier, qu'ils baignent dans le bien-être et pourtant, leurs failles sont là, livrées à nos regards. Il fallait trouver un endroit « juste » où raconter le monde entier et toutes ses catastrophes – naturelles, personnelles, économiques ou politiques. Signifier l'acharnement du malheur dans un salon *design*, et même jouer la pauvreté – car la pauvreté existe très fortement dans Candide – voilà qui me semblait intéressant dans le cadre d'une représentation de ce conte. Cela m'intéresse de penser que Voltaire était richissime, qu'il était un homme d'affaires brillant, qu'il gagnait des sommes énormes au jeu, à la loterie qu'il avait, même des intérêts dans des compagnies liées à la traite des Noirs ; il y a là quelque chose qui grince. Comment parler de la misère quand on est un Voltaire richissime, comment en entendre parler quand on vient à la Comédie-Française, en somme que signifie être privilégié et

parler de ceux qui ne le sont pas ? Au théâtre, ce processus est toujours perturbant : mettre un blouson de prolétaire sur un smoking pour jouer la pauvreté... Bien sûr, on peut être très concerné, mais la logique de la représentation ouvre toujours un questionnement dynamique.

### **Être juste dans son rapport au monde**

On connaît la réplique « *Il faut cultiver notre jardin* » par cœur, mais est-on vraiment sûr d'en saisir le sens ? Pour moi, il s'inscrit dans une tradition de pensée qui va d'Épicure à Nietzsche, de « Deviens ce que tu es... » à « Connais-toi toi-même ». C'est une tradition de la recherche du bonheur – un bonheur ascétique contrairement à ce que l'on pourrait croire. Penser l'idée de cultiver son jardin dans la perspective du « *Connais toi toi-même* » nietzchéen – et Nietzsche était un grand admirateur de Voltaire – m'intéresse. Comment « notre jardin » pourrait-il indiquer une volonté de repli sur soi, quand deux ans plus tard Voltaire se lance dans l'affaire Calas ? Je pense que d'une certaine façon, Calas était le jardin de Voltaire. Cultiver son jardin, c'est trouver son rapport au monde. C'est être juste dans son rapport au monde. Plus ce rapport est singulier, moins il est normé et générateur de clichés.

**Emmanuel Daumas**, décembre 2012

Propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

## Candide

### *Extraits de textes*

« Dès que je me trouvai au milieu des eaux, et que j'eus perdu de vue la terre, je regardai autour de moi avec un sentiment mêlé de terreur et de joie. Il me sembla que mon âme s'étendait avec cet espace sans bornes dont l'aspect m'extasiait ; j'imaginai que je ne me rassasierai jamais de le parcourir des yeux. Mais en peu de temps je me lassai d'un spectacle uniforme. Je descendis dans le vaisseau, et je doutai un moment si mes futurs plaisirs ne se termineraient pas en dégoût comme celui-ci. »

[...]

« Si nous calculons les secours, les commodités, les agréments de la vie, l'avantage est du côté des Européens. Ils guérissent les blessures et les maladies qui nous font languir, ou dont nous périssons. Nous souffrons l'inclémence des hivers dont ils se garantissent. Ils ont l'art de multiplier à leur gré, par leurs machines, les copies des ouvrages que nous sommes réduits à faire à la main. Ils ont établi une communication exacte entre leurs villes, de manière qu'un ami peut à peine se croire absent de son ami. Leur police maintient la sûreté publique. Ils ont de grands chemins coupés, même au travers des montagnes, et des ponts sur leurs rivières : enfin si nous descendons dans les considérations particulières, leurs habitations sont plus commodes, et leurs possessions mieux défendues.

- Ceux qui jouissent de toutes ces choses, remarqua le prince, sont certainement heureux, mais il n'en est aucune que je leur envie autant que celle qui facilite un commerce réciproque de confiance et d'amitié.

- Les Européens, répondit Imlac, sont moins malheureux que nous, mais ils ne sont pas heureux. La vie humaine est toujours et partout une manière d'être, par laquelle on souffre beaucoup, et l'on jouit peu. Vous le verrez. »

*Histoire de Rasselas prince d'Abyssinie de Samuel Johnson,*  
traduit de l'anglais par Octavie Belot, Edition Desjonquères, 1994

« Il est également à considérer que certains d'entre les désirs sont naturels, d'autres vains, et si certains des désirs naturels sont contraignants, d'autres ne sont ... que naturels. Parmi les désirs contraignants, certains sont nécessaires au bonheur, d'autres à la tranquillité durable du corps, d'autres à la vie même. Or, une réflexion irréprochable à ce propos sait rapporter tout choix et rejet à la santé du corps et à la sérénité de l'âme, puisque tel est le but de la vie bienheureuse. C'est sous son influence que nous faisons toute chose, dans la perspective d'éviter la souffrance et l'angoisse. Quand une bonne fois cette influence a établi sur nous son empire, toute la tempête de l'âme se dissipe, le vivant n'ayant plus à courir comme après l'objet d'un manque, ni à rechercher cet autre par quoi le bien de l'âme et du corps serait comblé. C'est alors que nous avons besoin de plaisir : quand le plaisir nous torture par sa non présence. Autrement, nous ne sommes plus sous la dépendance du plaisir. »

[...]

« Ainsi nous considérons l'autosuffisance comme un grand bien : non pour satisfaire à une obsession gratuite de frugalité, mais pour que le minimum, au cas où la profusion ferait défaut, nous satisfasse, car nous sommes intimement convaincus qu'on trouve d'autant plus d'agrément à l'abondance qu'on y est moins attaché, et que si tout ce qui est naturel est plutôt facile à se procurer, ne l'est pas tout ce qui est vain. Les nourritures savoureusement simples vous régaleront aussi bien qu'un ordinaire fastueux, sitôt éradiquée toute la douleur du manque : galette d'orge et eau dispensent un plaisir extrême, dès que lors qu'en manque on les porte à sa bouche. L'accoutumance à des régimes simples et sans faste est un facteur de santé, pousse l'être humain au dynamisme dans les activités nécessaires de la vie, nous rend plus aptes à apprécier, à l'occasion, les repas luxueux et, face au sort, nous immunise contre l'inquiétude.

Quand nous parlons du plaisir comme d'un but essentiel, nous ne parlons pas de plaisirs du noceur irrécupérable ou de celui qui a la jouissance pour résidence permanente - comme se l'imaginent certaines personnes peu au courant et réticentes, ou victimes d'une fausse interprétation - mais d'en arriver au stade où l'on ne souffre pas du corps et où l'on est pas perturbé de l'âme. Car ni les beuveries, ni les festins continuels ni les jeunes garçons ou les femmes dont on jouit, ni la délectation des poissons et de tout ce que peut porter une table fastueuse ne sont à la source d'une vie heureuse : c'est ce qui fait la différence avec le raisonnement sobre, lucide, recherchant minutieusement les motifs sur lesquels fonder tout choix et tout rejet, et chassant les croyances à la faveur desquelles la plus grande confusion s'empare de l'âme. »

*Lettre sur le bonheur, lettre à Ménécée d'Épicure*, traduite du grec par Xavier Bordes, Éditions Mille et une nuits, 1993

« Je le dis avec horreur, mais avec vérité : c'est nous, chrétiens, c'est nous qui avons été persécuteurs, bourreaux, assassins ! Et de qui ? De nos frères. C'est nous qui avons détruit cent villes, le crucifix ou la bible à la main, et qui n'avons cessé de répandre le sang et d'allumer des bûchers, depuis le règne de Constantin jusqu'aux fureurs des cannibales qui habitaient les Gévennes : fureurs qui, grâce au ciel, ne subsistent plus aujourd'hui. »

*Traité sur la tolérance de Voltaire*, Éditions Gallimard, 1975

« J'engageai donc milord Edouard à passer avec lui la soirée, et, sans rien dire qui eût un rapport direct à sa situation, de disposer insensiblement son âme à la fermeté stoïque. " Vous qui savez si bien votre Épicète, lui dis-je, voici le cas ou jamais de l'employer utilement. Distinguez avec soin les biens apparents des biens réels, ceux qui sont en nous de ceux qui sont hors de nous. Dans un moment où l'épreuve se prépare au-dehors, prouvez-lui qu'on ne reçoit jamais de mal que de soi-même, et que le sage, se portant partout avec lui, porte aussi partout son bonheur. " Je compris à sa réponse que cette légère ironie, qui ne pouvait le fâcher, suffisait pour exciter son zèle, et qu'il comptait fort m'envoyer le lendemain ton ami bien préparé. C'était tout ce que j'avais prétendu ; car, quoique au fond je ne fasse pas grand cas, non plus que toi, de toute cette philosophie parlée, je suis persuadée qu'un honnête homme a toujours quelque honte de changer de maxime du soir au matin et de se dédire en son cœur, dès le lendemain, de tout ce que sa raison lui dictait la veille. »

[...]

« C'est le premier inconvénient des grandes villes que les hommes y deviennent autres que ce qu'ils sont, et que la société leur donne pour ainsi dire un être différent du leur. Cela est vrai, surtout à Paris, et surtout à l'égard des femmes, qui tirent des regards d'autrui la seule existence dont elles se soucient. En abordant une dame dans une assemblée, au lieu d'une Parisienne que vous croyez voir, vous ne voyez qu'un simulacre de la mode. Sa hauteur, son ampleur, sa démarche, sa taille, sa gorge, ses couleurs, son air, son regard, ses propos, ses manières, rien de tout cela n'est à elle ; et si vous le voyez dans son état naturel, vous ne pourriez la reconnaître. Or cet échange est rarement favorable à celles qui le font, et en général il n'y a guère à gagner à tout ce qu'on substitue à la nature. Mais on ne l'efface jamais entièrement ; elle s'échappe toujours par quelque endroit, et c'est dans une certaine adresse à la saisir qui consiste l'art d'observer. Cet art n'est pas difficile vis-à-vis des femmes de ce pays ; car, comme elles ont plus de naturel qu'elles ne croient en avoir, pour peu qu'on les fréquente assidûment, pour peu qu'on les détache de cette éternelle représentation qui leur plaît si fort, on les voit bientôt comme elles sont ; et c'est alors que toute l'aversion qu'elle ont d'abord inspirée se change en estime et en amitié. »

*La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau, Éditions Garnier Flammarion, 1967

## Candide

### Voltaire à la Comédie-Française

Par Florence Thomas, archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

Voltaire est de retour sur la scène où se déroula sa grande carrière – oubliée – de dramaturge, presque cinquante ans après la dernière présentation de *L'Orphelin de la Chine* (1965) et surtout après avoir dominé le répertoire du XVIII<sup>e</sup> siècle, bouleversé la « mise en scène » et reçu les honneurs les plus prestigieux.

De 1718 à son décès en 1778, trente pièces de Voltaire – qui écrivit une cinquantaine d'œuvres dramatiques – sont entrées au répertoire dont deux l'année suivant sa mort, en 1779 (*Agathocle*, *Le Droit du seigneur*). Du huitième auteur le plus joué à la Comédie-Française, la majorité des pièces furent jouées au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les tragédies et comédies de Voltaire inscrites au répertoire à partir d'*Œdipe* en 1718, reflètent la diversité des sujets traités dans son œuvre théâtrale. Témoignant notamment de sa connaissance du théâtre shakespearien, de son goût pour le spectaculaire ainsi que de son regard philosophe et romanesque sur le monde, la destinée de ses pièces à la Comédie-Française suit celle de l'Histoire. Dans la décennie suivant la prise de la Bastille<sup>1</sup>, *Nanine*, *Brutus* et *Mahomet* – ses pièces les plus jouées pendant ces années – font, respectivement, écho à la moralisation des mœurs, au républicanisme et au refus du fanatisme religieux. La primauté de *Zaïre*, tragédie inspirée d'*Othello* (506 représentations depuis 1732) est à l'image de son succès européen. Elle est suivie au palmarès par *Tancrède* (383 représentations), *Méropé* (340 représentations) où le public vit courir une héroïne (jouée par Mlle Dumesnil), fait rare voire novateur sur la scène de la Comédie-Française<sup>2</sup> en 1743.

Ce sont surtout *Sémiramis* (1748) et *L'Orphelin de la Chine* (1755) qui révolutionnent l'illusion théâtrale. Voltaire se réjouit de l'initiative et du soutien financier du duc de Lauraguais<sup>3</sup> en 1759 pour la suppression définitive des banquettes occupées par les gentilshommes qui, sur scène, gênaient l'entrée des interprètes de *Sémiramis*. La scène ainsi rendue aux comédiens offrait un lieu scénique à inventer et à investir de façon plus spectaculaire : *Sémiramis* fut la première pièce à montrer, au théâtre, des décors successifs<sup>4</sup>. Voltaire contribue aussi, avec les comédiens Lekain et Mlle Clairon, à la réforme du costume. La touche orientalisante des habits de scène de *L'Orphelin de la Chine* en 1755 correspond désormais au cadre historique de la pièce. Mlle Clairon abandonne la robe à paniers tandis que Lekain, vêtu d'une pelisse et d'une toque de fourrure avec des plumes, porte aussi un arc et un carquois. Le théâtre de Voltaire est en effet indissociable de son principal interprète, Lekain, admiré par Louis XV<sup>5</sup> et fidèle « assistant » de l'auteur qui régla et nota consciencieusement les effets théâtraux et scéniques (décors, costumes...). Son jeu, plus naturel et réaliste, innove et influencera les comédiens de la génération suivante, celle du romantisme, en particulier Talma.

Le dramaturge novateur et polyvalent est reconnu, de son vivant, par le théâtre et la nation qui l'honorent par des cérémonies marquant, au XVIII<sup>e</sup> siècle, un renouveau du culte des grands hommes. Lors de la représentation de sa dernière tragédie (*Irène*, le 30 mars 1778), Voltaire est couronné sur la scène de la Comédie-Française, après l'avoir été, en privé, chez Mlle Clairon en

---

<sup>1</sup> Ling-Ling Sheu, *Voltaire et Rousseau dans le théâtre de la Révolution française, 1789-1799*, éd. de l'Université de Bruxelles, 2005 (hors série de la revue *Études sur le XVIII<sup>e</sup> siècle*).

<sup>2</sup> Jean Goldzink, « Les tragédies de Voltaire », in *Cahiers de la Comédie-Française*, n° 3 (printemps 1992), p. 107.

<sup>3</sup> « C'est de ce défaut monstrueux que vos bienfaits ont purgé la scène, et quand il se trouvera des génies qui sauront allier la pompe d'un appareil nécessaire, à la force des pensées, et surtout à la belle et naturelle poésie, sans laquelle l'art dramatique n'est rien, ce sera vous, monsieur, que la postérité devra remercier » (Voltaire, *Épître dédicatoire de l'Écossaise*, cité dans les *Mémoires* de Lekain).

<sup>4</sup> Per Bjurström, « Mises en scène de *Sémiramis* de Voltaire en 1748 et 1759 », in *Revue d'histoire du théâtre*, n°4 (1956).

<sup>5</sup> Après une représentation à la cour, le roi aurait dit : « Cet homme m'a fait pleurer, moi qui ne pleure jamais » (Talma, *Réflexions sur Lekain et l'art théâtral*, introduction à la réédition des *Mémoires* de Lekain en 1825)

1772. Trois ans plus tard, le 11 juillet 1791, c'est l'« apothéose » avec le transfert de ses cendres au Panthéon.

Sa postérité est également gravée, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, dans le marbre par Houdon dont la statue de Voltaire assis (1781) et le buste de Molière (1778) se côtoient dans le foyer du public.

Le siècle suivant commence à se désintéresser de son œuvre théâtrale, y compris la Comédie-Française qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, joue onze de ses pièces au répertoire (contre dix-sept au XVIII<sup>e</sup> siècle). Parmi celles qui restent à l'affiche, l'inspiration médiévale et l'esprit chevaleresque de *Tancrede* et d'*Adélaïde du Guesclin*, l'exotisme de *L'Orphelin de la Chine* et la spectaculaire tragédie *Sémiramis* étaient en effet susceptibles de plaire à un public sensible à l'esthétique du romantisme.

L'apparition de Voltaire comme personnage dans des pièces jouées aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles à la Comédie-Française<sup>6</sup> est également significative de son influence et de sa place dans le patrimoine théâtral. Un an après sa mort, son apothéose est jouée au Théâtre des Tuileries (*Les Muses rivales ou l'Apothéose de Voltaire*). Il se fait personnage dans des à-propos et des prologues<sup>7</sup>, et dans des pièces (*Momus aux Champs-Élysées ou le Journaliste des ombres* de Joseph Aude en 1790, *La Bienfaisance de Voltaire* de François-Jean Willemain d'Abancourt en 1791, *Voltaire et Mme de Pompadour* de Jean-Baptiste-Pierre Lafitte et Charles Desnoyer en 1832).

Deux pièces résistent au XX<sup>e</sup> siècle. La dernière représentation de *Zaïre* est donnée en 1936. Malgré l'interprétation d'Orosmane par Albert-Lambert moins haute en couleur que ne l'était celle de Mounet-Sully aux côtés de Sarah Bernhardt en 1874, la presse reconnaît, et souvent regrette, l'oubli dans lequel sont tombées les pièces de Voltaire. C'est avec *L'Orphelin de la Chine* en 1966 que prend fin l'histoire du théâtre de Voltaire au Français. La mise en scène de Jean Mercure partage les journalistes qui, cependant, s'entendent sur la faiblesse du texte, préférant le conteur philosophe au dramaturge.

La soirée littéraire célébrant le bicentenaire de sa mort en 1978<sup>8</sup> a, de même, privilégié un florilège de lettres, contes et œuvres philosophiques, tandis que les lectures ultérieures se sont attachées à l'œuvre du dramaturge<sup>9</sup>.

Cette saison, et pour la première fois à la Comédie-Française, *Candide* est adapté et mis en scène, renouvelant ainsi le riche répertoire voltairien, et confirmant l'ouverture du Français aux philosophes et à la théâtralisation du conte.

**Florence Thomas**, décembre 2012

---

<sup>6</sup> Jacqueline Razgonnikoff, « Traces de Voltaire et des représentations de ses œuvres dans les collections de la Comédie-Française », in *Œuvres critiques, le théâtre de Voltaire*, tome 23.2 (2008), p. 29.

<sup>7</sup> *Corneille aux Champs-Élysées* (à l'occasion du centenaire Corneille en 1784), *Le roi attend* de George Sand (1848), *Voltaire au foyer* d'Amédée Rolland (1864).

<sup>8</sup> *Voltaire, homme d'aujourd'hui, ou Il faut cultiver notre jardin*, sous la direction de Bernard Dhéran (9 novembre 1978).

<sup>9</sup> Un « Samedi du Vieux-Colombier » en 1994 intégrait des extraits de pièces (*Scènes de Voltaire*, réalisé par Alain Pralon) et un autre, en 1999 (*Main droite main gauche*, réalisé par Jean-Pierre de Beaumarchais), mettait en scène l'auteur. En 2004, les « Temps retrouvés » au Studio-Théâtre ont présenté *Droit du seigneur*.

## Candide

### L'équipe artistique

#### **Emmanuel Daumas**, metteur en scène

Emmanuel Daumas s'est formé au conservatoire de Marseille puis à l'ENSATT.

Depuis 1999, il a mis en scène *Les Femmes savantes* de Molière à Lyon, *L'Île aux esclaves* de Marivaux au Théâtre Kantor, (repris aux Nuits de Fourvière et à la Scène Nationale d'Aubusson) *L'Échange* de Paul Claudel aux Nuits de Fourvière (repris au Théâtre du Point du Jour), *Pulsion* de Kroetz à L'Élysée à Lyon avec le Collectif Ildi Eldi, *La Montée de l'insignifiance* de Castoradis au Centre dramatique national des Alpes à Grenoble, *Les Vagues* de Virginia Woolf pour les élèves de l'ENSATT, *La Tour de la défense* de Copi au Théâtre des Ateliers à Lyon (repris au CDNA à Grenoble), *Les Prometteuses* de Philippe Malone au Cartel 3 dans le cadre du festival Temps de Paroles de la Comédie de Valence, *In Situ* en collaboration avec Camille Germser à L'Élysée à Lyon, *L'Ignorant et le fou* de Thomas Bernhard à l'Athénée théâtre Louis-Jouvet à Paris, *Si l'été revenait* d'Adamov pour les élèves du conservatoire de Grenoble, *Les Paravents* de Genet pour les élèves du conservatoire national supérieur de Montpellier, *Les Enfants* d'Edward Bond à Cotonou au Bénin, *Les Nègres* de Jean Genet à Cotonou au Bénin, (repris aux Nuits de Fourvière) et *La Chose à Quatre pattes* de Ersin Karhaliloglu à Istanbul.

En parallèle à son parcours de metteur en scène, Emmanuel Daumas suit une carrière de comédien et joue, entre autres dans *Macbeth* de Shakespeare, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo, *Le Songe* de Strindberg, *Le Roi nu* de Evgueni Schwartz mis en scène par Laurent Pelly, *L'Éboulement* de Dupin mis en scène par Dominique Valadié, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare mis en scène par Claudia Stavisky, *Short Stories* de Tennessee Williams, mis en scène par Agathe Mélinand et dans des chorégraphies de Radha Valli.

À la Comédie-Française, il a mis en scène, en 2011 au Théâtre du Vieux-Colombier, *La Pluie d'été* de Marguerite Duras.

#### **Katrijn Baeten**, scénographie et costumes

Katrijn Baeten a suivi des études d'architecture d'intérieur et de scénographie à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers et s'est également formée à la vidéo-animation. Après avoir travaillé comme architecte d'intérieur, elle se consacre maintenant à la scénographie, aux costumes et à la vidéo ; en étroite collaboration avec Saskia Louwaard, elle a travaillé notamment avec les metteurs en scène Emmanuel Daumas, Christophe Sermet, Tom van Bauwell, Jasper Brandis. Elle a travaillé avec Galin Stoev pour *Genèse n°2*, *La Festa* de Spiro Scimone, *Douce vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin, *L'Illusion comique* de Pierre Corneille, et plus récemment pour *La vie est un rêve* de Pedro Calderón de la Barca et *Danse « Dehli »* d'Ivan Viripaev au Théâtre national de la Colline. Elle collabore également avec le collectif Les Possédés pour *Merlin ou la Terre dévastée* de Tankred Dorst en 2009. Récemment, elle a travaillé avec Emmanuel Daumas pour *La Pluie d'été* de Marguerite Duras au Théâtre du Vieux-Colombier en 2011.

#### **Saskia Louwaard**, scénographie et costumes

Née en Hollande, Saskia Louwaard suit des études à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers dans la section sculpture puis à Amsterdam à la Rietveld-Academie en scénographie. Depuis 1993, elle réalise différentes scénographies, entretenant une certaine fidélité avec des théâtres comme le Toneelhuis, Het Paleis et le Zuidpooltheater à Anvers, le NTGent ou encore le KVS à Bruxelles. Elle a aussi travaillé au NNT-Groningen, au Theater Aachen avec Jasper Brandis, au Het Gevolg / Turnhout pour Ignace Cornelissen. Elle a collaboré, entre autres, avec les metteurs en scène Emmanuel Daumas (dernièrement *La Pluie d'été* de Marguerite Duras au Théâtre du Vieux-Colombier en 2011), Christophe Sermet, Tom van Bauwel, Luc Perceval, Rick Hancké, Tom

van Djick, Rodolphe Dana, Stef de Paepe, bien souvent en étroite collaboration avec Katrijn Baeten. Elle a également travaillé avec Galin Stoev pour *Genèse n°2* au Théâtre de la Place à Liège en 2006, *La Festa* de Spiro Scimone au Théâtre du Vieux-Colombier en 2007 puis en tournée dans les pays de l'Europe de l'est, *Douce vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin présenté au Studio-Théâtre en 2008, *L'illusion comique* de Pierre Corneille à la Salle Richelieu en 2008, et plus récemment *La vie est un rêve* de Pedro Calderón de la Barca et *Danse « Dehli »* d'Ivan Viripaev au Théâtre national de la Colline.

### **Bruno Marsol, lumières**

Formé à l'ENSATT (département Lumières), Bruno Marsol travaille régulièrement avec Emmanuel Daumas, pour qui il crée les lumières de *L'Échange* de Claudel (2003), *La Tour de la défense* de Copi, *L'Ignorant et le Fou* de Thomas Bernhard (2005), ainsi que pour la scénographie et les lumières de *L'Impardonnable Revue pathétique et dégradante de Monsieur Fau* (2010) suivie des *Nègres* de Genet. Il collabore également avec le théâtre des Lucioles, avec Pierre Maillet ou Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier en tant qu'assistant de Maryse Gautier sur *La Tour de la défense* de Copi ou le cycle de pièces qui composent *L'Heptalogie* de Rafael Spregelburd. Il travaille également au théâtre avec Jean Lacornerie et Thomas Poulard. Pour la Comédie-Française, il crée les lumières de *L'illusion comique* de Corneille, mise en scène par Galin Stoev, présentée Salle Richelieu en 2010, et *La Pluie d'été* de Marguerite Duras, mise en scène par Emmanuel Daumas, au Théâtre du Vieux-Colombier en 2011.

## Candide

### La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : [www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr) / rubrique la troupe.

#### Claude Mathieu

Entrée à la Comédie-Française le 1<sup>er</sup> septembre 1979, Claude Mathieu est nommée 474<sup>e</sup> sociétaire le 1<sup>er</sup> janvier 1985.

Récemment, elle a interprété Kari, la mère du marié, une fille des pâturages, un troll, une mousmé, une villageoise dans *Peer Gynt* d'Ibsen, mis en scène par Éric Ruf, Victoire Maison dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, mis en scène par Éric Génovèse, la Mère dans *La Pluie d'été* de Marguerite Duras, mise en scène par Emmanuel Daumas, Madame Pétule dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de William Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, Marceline dans *Un fil à la patte* de Georges Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise en alternance Salle Richelieu du 21 mars au 9 juin 2013). Elle a joué notamment Mme Isidore Lechat dans *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, mis en scène par Marc Paquien, Zaira dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, Facio et la Gouvernante d'Elsbeth, Épilogue dans *Fantasio* de Musset, mis en scène par Denis Podalydès, la Sage-Femme dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle. Elle a joué dans *Douce vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin, mis en scène par Galin Stoev, Orsola dans *Il campiello* de Goldoni, mis en scène par Jacques Lassalle, Elvire dans *Le Cid* de Corneille, mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, Olga dans *Place des héros* de Thomas Bernhard, mise en scène par Arthur Nauzyciel, Mardochée dans *Esther* de Racine, mise en scène par Alain Zaepffel, Anna Jarvis dans *Arcadia* de Tom Stoppard, mise en scène par Philippe Adrien, le rôle titre dans *Andromaque* de Racine, mise en scène par Daniel Mesguich.

Elle a mis en scène *Saint François, le divin jongleur* de Dario Fo avec Guillaume Gallienne au Studio-Théâtre et *Les Garçons et Guillaume, à table !* de et avec Guillaume Gallienne au Théâtre de l'Ouest Parisien.

#### Laurent Stocker

Entré à la Comédie-Française le 14 juin 2001, Laurent Stocker est nommé 511<sup>e</sup> sociétaire le 1<sup>er</sup> janvier 2004.

Il a interprété dernièrement Mercure dans *Amphitryon* de Molière, mis en scène par Jacques Vincey, Leonardo dans *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni, mise en scène par Alain Françon, Cléante dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz (reprise en alternance au Théâtre éphémère du 14 janvier au 28 février 2013), Léo Ferré dans *Trois hommes dans un salon* d'après l'interview de Brel-Brassens-Ferré par François-René Cristiani, mis en scène par Anne Kessler, Nikolai Lvovitch Touzenbach dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, mises en scène par Alain Françon, Édouard, René et Lucien dans *Amour et piano / Un monsieur qui n'aime pas les monologues / Fiancés en herbe / Feu la mère de Madame* de Georges Feydeau, mis en scène par Gian Manuel Rau, Jodelet et Du Croisy dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, mises en scène par Dan Jemmett, Antoine dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Michel Raskine, Figaro dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe, Lignière et Cadet dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès, le Commandeur dans *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega, mis en scène par Omar Porras, la Grenouille, le Tigre, l'Homme dans les *Fables* de La Fontaine, mises en scène par Robert Wilson, Rédillon dans *Le Dindon* de Feydeau, mis en scène par Lukas Hemleb, Triletzki dans *Platonov* de Tchekhov, mis en scène par Jacques Lassalle, Valère dans *Le*

*Tartuffe* de Molière, mis en scène par Marcel Bozonnet, Aminte etAdraste dans *Molière/Lully* mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger.

### **Julie Sicard**

Entrée à la Comédie-Française le 14 juin 2001, Julie Sicard en devient la 518<sup>e</sup> sociétaire le 1<sup>er</sup> janvier 2009.

Dernièrement, elle a interprété un petit cochon dans *Les Trois Petits Cochons* mis en scène par Thomas Quillardet, Charlotte dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, chanté dans *Nos plus belles chansons* cabaret dirigé par Philippe Meyer, interprété Morse dans *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace, mise en scène par Anne-Laure Liégeois, Électre dans *Agamemnon* de Sénèque, mis en scène par Denis Marleau, Agafia Agafonovna dans *Le Mariage* de Gogol, mis en scène par Lilo Baur, Toinette et Angélique dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz (reprise au Théâtre éphémère en alternance du 14 janvier au 25 février 2013). Elle a également chanté dans *Chansons des jours avec et chansons des jours sans* cabarets dirigés par Philippe Meyer, joué dans *Paroles, pas de rôles/vaudeville* sur une proposition de Damiaan De Schrijver, Peter Van den Eede et Matthias de Koning des collectifs TG STAN, DE KOE et DISCORDIA, dans *Vivant* d'Annie Zadek, mis en scène par Pierre Meunier, interprété Suzanne dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Michel Raskine, Lyse dans *L'Illusion comique* de Corneille, mise en scène par Galin Stoev, Tire-Laine, la Duègne, Cadet, une sœur dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 28 juin au 28 juillet 2013), Bianca dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Lisette dans *Les Sincères* de Marivaux, mises en scène par Jean Liermier, Fatima dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Muriel Mayette, Gnese dans *Il campiello* de Goldoni, mis en scène par Jacques Lassalle, le Lièvre, le Souriceau et le Petit Chien dans *Les Fables* de La Fontaine mises en scène par Robert Wilson, Pétula dans *Bouli redéboule* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Philippe Lagrue, Car, Lily Horn, la Femme au regard acéré et Sibylle la Voisine dans *La Maison des morts* de Philippe Minyana, mise en scène par Robert Cantarella, Célie dans *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* de Molière, mis en scène par Thierry Hancisse.

### **Serge Bagdassarian**

Entré à la Comédie-Française le 18 janvier 2007, Serge Bagdassarian en devient le 521<sup>e</sup> sociétaire le 1<sup>er</sup> janvier 2011.

Dernièrement, il a interprété le Loup dans *Les Trois Petits Cochons* mis en scène par Thomas Quillardet, Sganarelle dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, le Roi des Trolls, M. Ballon, un eunuque dans *Peer Gynt* d'Ibsen, mis en scène par Éric Ruf, chanté dans *Chansons déconseillées* et *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, cabarets dirigés par Philippe Meyer, interprété le Père Denis dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, mis en scène par Éric Génovèse, Père Ubu dans *Ubu roi* de Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, le Chanteur de plaintes, le Pasteur Kimball, Mendiant dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Fontanet dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise en alternance Salle Richelieu du 21 mars au 9 juin 2013), M. Lepage dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, le Marquis dans *La Critique de l'École des femmes* de Molière, mise en scène par Clément Hervieu-Léger, Anselme dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel (reprise en alternance Salle Richelieu du 8 mars au 14 avril 2013), Agathon et Aristophane dans *Le Banquet* de Platon, mise en scène de Jacques Vincey, Frise-Poulet, M. Richard et le Docteur Venelle dans *Fanny* de Pagnol, mis en scène par Irène Bonnaud, Monsieur de Chérubin dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle. Il a joué également dans *Douce vengeance et autres skeches* de Hanokh Levin, mis en scène par Galin Stoev, dans le spectacle *Pensées de Jacques Copeau* dirigé par Jean-Louis Hourdin et dans le *Cabaret des mers* dirigé par Sylvia Bergé au Studio-Théâtre. Il a interprété le

Voisin dans *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, mis en scène par Léonie Simaga, Jodelet et Du Croisy dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, mises en scène par Dan Jemmett, le Fils dans *La Festa* de Spiro Scimone, mises en scène par Galin Stoev.

Il met en scène cette saison *Cabaret Boris Vian* au Studio-Théâtre du 23 mai au 30 juin 2013.

### **Laurent Lafitte**

Entré comme pensionnaire dans la troupe de la Comédie-Française le 8 janvier 2012, Laurent Lafitte y a interprété Mamimine dans *Le Mariage* de Gogol, mis en scène par Lilo Baur.

Laurent Lafitte a suivi la classe libre du cours Florent puis le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, avec comme professeurs Muriel Mayette et Philippe Adrien. Sa formation le conduit également en Angleterre à la Guildford School of Acting où il se perfectionne en danse et en chant. À Londres, il participe à la pièce *Davina's Landed* écrite et mise en scène par Ben Duke au Union Theatre ainsi qu'à *Coronation Street* sur ITV. En France, il joue dans *Un cheval* de Jean-Marie Besset, mis en scène par Gilbert Desveaux à la Pépinière-Opéra, dans *Les Uns chez les autres* d'Alan Ayckbourn mis en scène par Gildas Bourdet au TOP puis au Théâtre Marigny puis dans *Le Jour du destin* de Michel Del Castillo au Théâtre Montparnasse, ou encore dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Gildas Bourdet au TOP, et *Happy People* mis en scène par Jean-François Auguste. Il signe en 2007 sa première mise en scène au Festival NAVA avec une pièce de Mohamed Kacimi, *Quelle aille au diable Meryl Streep !* interprétée par Mélanie Doutey et Arthur Igual. Il adapte en français différents textes dont *Bollocks* de Lee Hall, et plus récemment la comédie musicale *She Loves Me* sous le nom de *Rendez-Vous*, mise en scène de Jean-Luc Revol qui s'est jouée en 2010 au Théâtre de Paris. En 2008, il présente son one man show *Comme son nom l'indique*, spectacle coécrit avec Cyrille Thouvenin, au Petit Palais des Glaces, puis au Palais des Glaces. Il le reprend en 2011 au Théâtre des Mathurins. Pour ce spectacle, il reçoit le prix Raimu ainsi que le prix nouveau talent de la SACD. On le retrouve également au Petit Montparnasse, dans une pièce adaptée des documentaires de Raymond Depardon, *Des gens*, aux côtés de Zabou Breitman qui en signe l'adaptation et la mise en scène et pour laquelle ils reçoivent le Molière du meilleur spectacle du théâtre privé. Il tourne également pour le cinéma et la télévision sous la direction, entre autres, de Mathieu Kassovitz, François Favrat, Claude Miller, Joyce Buñuel, Nina Companeez. En 2010, il tient l'un des rôles principaux du film de Guillaume Canet *Les Petits Mouchoirs*. On le retrouve l'année suivante dans *Une pure affaire* d'Alexandre Coffre, et *Moi, Michel G, milliardaire, maître du monde* de Stéphane Kazandjian. En 2011, il est le maître de cérémonie de la 25<sup>e</sup> édition des Molières sur France 2 et tourne *Birdsong* pour la BBC. Il sera bientôt à l'affiche du film *L'Art de la fugue* de Brice Cauvin aux côtés d'Agnès Jaoui, Benjamin Biolay et Nicolas Bedos. Il vient de terminer le tournage de *De l'autre côté du périph* de David Charhon, dont il partage l'affiche avec Omar Sy.

## SAISON 2012/2013



### Salle Richelieu / Théâtre éphémère

Place Colette Paris 1<sup>er</sup>

**DOM JUAN** de Molière  
mise en scène **Jean-Pierre Vincent**  
DU 18 SEPTEMBRE AU 11 NOVEMBRE

**L'ÉCOLE DES FEMMES** de Molière  
mise en scène **Jacques Lassalle**  
DU 25 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE  
ET DU 8 JUIN AU 22 JUILLET

**UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE** d'Eugène Labiche  
mise en scène **Giorgio Barberio Corsetti**  
DU 31 OCTOBRE AU 7 JANVIER

**LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD** de Marivaux  
mise en scène **Galin Stoev**  
DU 13 NOVEMBRE AU 3 JANVIER

**LE MALADE IMAGINAIRE** de Molière  
mise en scène **Claude Stratz**  
DU 14 JANVIER AU 25 FÉVRIER

**CABARET**  
sous la direction artistique de Silvia Bergé  
19, 20, 21, 22, 26 JANVIER

**TROÏLUS ET CRESSIDA** de William Shakespeare  
mise en scène **Jean-Yves Ruf**  
DU 26 JANVIER AU 5 MAI

**ANDROMAQUE** de Jean Racine  
mise en scène **Muriel Mayette**  
DU 29 JANVIER AU 27 FÉVRIER

**PHÈDRE** de Jean Racine  
mise en scène **Michael Marmarinos**  
DU 2 MARS AU 30 JUIN

### Théâtre du Vieux-Colombier

21 rue du Vieux-Colombier Paris 6<sup>e</sup>

**ANTIGONE** de Jean Anouilh  
mise en scène **Marc Paquien**  
DU 14 SEPTEMBRE AU 25 OCTOBRE

**DU COTÉ DE CHEZ PROUST &  
À LA RECHERCHE DU TEMPS CHARLUS**  
d'après Marcel Proust  
par Jacques Sereys  
mise en scène **Jean-Luc Tardieu**  
DU 31 OCTOBRE AU 11 NOVEMBRE

**LA PLACE ROYALE** de Pierre Corneille  
mise en scène **Anne-Laure Liégeois**  
DU 28 NOVEMBRE AU 13 JANVIER

**HERNANI** de Victor Hugo  
mise en scène **Nicolas Lormeau**  
DU 30 JANVIER AU 17 FÉVRIER

**L'AVARE** de Molière  
mise en scène **Catherine Hiegel**  
DU 8 MARS AU 14 AVRIL

**UN FIL À LA PATTE** de Georges Feydeau  
mise en scène **Jérôme Deschamps**  
DU 21 MARS AU 9 JUIN

**LES TROIS SŒURS** d'Anton Tchekhov  
mise en scène **Alain Françon**  
DU 18 AVRIL AU 20 MAI

**RITUEL POUR UNE MÉTAMORPHOSE** de Saadallah  
Wannous  
mise en scène **Sulayman Al-Bassam**  
DU 18 MAI AU 11 JUILLET

**CYRANO DE BERGERAC** d'Edmond Rostand  
mise en scène **Denis Podalydès**  
DU 28 JUIN AU 28 JUILLET

**PROPOSITIONS**  
**Dans le plus beau pays du monde** de Jean Vilar  
Lecture 29 OCTOBRE  
**Blessure de femmes** 25 NOVEMBRE  
**Fables de La Fontaine** Lecture 21 FÉVRIER

**OBLOMOV** de Ivan Alexandrovitch Gontcharov  
mise en scène **Volodia Serre**  
DU 7 MAI AU 9 JUIN

**AMPHITRYON** de Molière  
mise en scène **Jacques Vincey**  
DU 19 JUIN AU 7 JUILLET

**PROPOSITIONS**  
**Alphonse Allais** lecture 3 DÉCEMBRE  
**Cartes blanches aux Comédiens-Français** 15 DÉCEMBRE,  
23 MARS, 6 AVRIL, 25 MAI  
**Débats Batailles à la Comédie-Française** 7, 8, 9 FÉVRIER  
**Soirée René Guy Cadou** 18 MARS  
**Charlotte Delbo** lecture 15 AVRIL  
**Bureau des lecteurs** 29, 30 JUIN, 1<sup>er</sup> JUILLET  
**Les élèves-comédiens** 10, 11 JUILLET

### **Studio-Théâtre**

Carrousel du Louvre, 99 rue de Rivoli Paris 1<sup>er</sup>

**LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES** de Molière  
mise en scène **Clément Hervieu-Léger**  
DU 22 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE

**LES TROIS PETITS COCHONS**  
De **Thomas Quillardet**  
DU 15 NOVEMBRE AU 30 DÉCEMBRE

**CANDIDE** de Voltaire  
mise en scène **Emmanuel Daumas**  
DU 17 JANVIER AU 3 MARS

**EXISTENCE** d'Edward Bond  
mise en scène **Christian Benedetti**  
DU 21 MARS AU 28 AVRIL

**LAMPEDUSA BEACH** de Lina Prosa  
mise en scène **Christian Benedetti**  
DU 4 AU 28 AVRIL

**CE QUE J'APPELLE OUBLI** de Laurent Mauvignier  
par **Denis Podalydès**  
DU 8 AU 19 MAI

**CABARET BORIS VIAN**  
par **Serge Bagdassarian**  
DU 23 MAI AU 30 JUIN

**PROPOSITIONS**  
**Écoles d'acteurs** 10 DÉCEMBRE, 25 FÉVRIER, 13 MAI,  
17 JUIN

**Lecture des sens** 17 DÉCEMBRE,  
28 JANVIER, 11 FÉVRIER, 3 JUIN

**Bureau des lecteurs** 24, 25, 26, 27, 28 OCTOBRE

**Vilar au miroir** 31 OCTOBRE

**Une « traversée » avec Jerzy Grotowski** 8 AVRIL

### **Le Centquatre**

5 rue Curial Paris 19<sup>e</sup>

**LA MALADIE DE LA FAMILLE M.** de Fausto Paravidino  
mise en scène **Fausto Paravidino**  
DU 8 AU 13 JANVIER

**Location : 0825 10 1680\* - [www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr)**

\*0,15€TTC/min